

MUSICA

FESTIVAL INTERNATIONAL
DES MUSIQUES D'AUJOURD'HUI
STRASBOURG

sacem 

26 SEPT —
14 OCT 2007



Accroche Note

Direction, **Franck Ollu**

Soprano, **Françoise Kubler**

Christophe BERTRAND

Sanh (2007), 12'

Clarinete basse, violoncelle et piano

Création, commande d'État

Henry FOURÈS

Soleares (2003), 16'

Que grande

Cantar

Tu cuerpo

Yo m'arrime - Voy como

Arrimate

D'après des textes extraits du recueil de poèmes anonymes de la lyrique andalouse *Soleares*

Soprano, piano, clarinete basse, violoncelle et percussion

Sébastien BÉRANGER

Des diérèses aux hémistiches (2007), 15'

Flûte, clarinete, violon, violoncelle et percussion

Création, aide du Fonds d'action SACEM

Philippe HUREL

Cantus (2006), 23'

Hommage à Georges Perec

Pièce dirigée

Soprano, flûte, clarinete, piano, percussion, violon et violoncelle

Création, commande d'État

Fin du concert : 19h30

Avec le soutien de la SACEM

La DRAC Alsace accueille Musica

//////// Ensemble toujours

Inlassablement, l'ensemble strasbourgeois animé par Françoise Kubler et Armand Angster, met à jour de nouvelles partitions, accompagne les compositeurs dans leur désir de musique de chambre et enrichit son exceptionnel répertoire tout entier dédié à la musique de notre temps.

Le programme établi pour l'édition 2007 de Musica ne faillit pas à la règle : trois pièces en création, et un cycle de cinq chansons pour voix et ensemble, inspiré à Henry Fourès par un recueil de poèmes de la lyrique andalouse (*Soleares*).

Philippe Hurel, brillant représentant de la génération des quinquas, signe *Cantus*, un hommage à Georges Perec. Le texte a été écrit par le compositeur a posteriori, en fonction de la ligne mélodique obtenue lors de la composition des polyphonies issues d'un *cantus firmus* (dans la musique médiévale, le *cantus firmus* est une mélodie servant de base à une polyphonie) simple et repérable.

Christophe Bertrand et Sébastien Béranger font eux appel à des principes de composition très élaborés. Le trio du premier (*Sahn*) est construit selon des procédés différents pour chacune de ses cinq sections : vitesses superposées, contrepoints très denses, continuum élastique ou harmonies gelées... Le second, pour son quintette, préfère l'idée d'un son primal originel qui se délite pour laisser entrevoir ses différentes facettes à travers le prisme du déploiement.

//////// Les œuvres

Christophe Bertrand, *Sanh* (création)

Le titre fait référence à un terme chinois qui signifie à la fois « trois » et « éparpillé » : cette double notion est la matrice même de la pièce, qui met en œuvre trois instruments (et les différentes combinaisons qui en découlent, du contrepoint le plus horizontal aux effets de masse) et différents moyens pour créer un effet d'asynchronie permanente. Si la pulsation est la même du début à la fin, elle n'est pourtant jamais perceptible ; à de très rares instants seulement, cet éparpillement est contrarié : le jeu ensemble n'en est que plus prégnant.

Les procédés utilisés pour parvenir à cette sensation sont différents dans chacune des cinq sections de la pièce. Ainsi, dans la première, *Molto calmo, con dolcezza*, c'est la superposition de vitesses, jusqu'à huit, qui crée une impression de flottement, de flou, aux harmonies diatoniques distordues de quarts de tons, et avec une directionnalité harmonique ascendante.

L'éparpillement de la seconde section, *Vivo luminoso*, est obtenu par l'imbrication de mélismes en un contrepoint très dense, aux harmonies mises en lumière par des basses changeantes ; le contrepoint se fait de plus en plus tendu jusqu'au geste *Drammatico*.

Le contrepoint suivant est encore plus dense, évoluant dans des ambitus extrêmement réduits (les champs harmoniques ne dépassant jamais un ambitus de quinte) ; cet imbroglie, si concentré que les instruments semblent indifférenciés, est interrompu à quatre reprises par un geste fulgurant de quadruples croches.

Le *Vivo, molto scorrevole* est un continuum élastique, qui donne l'impression de ralentir ou d'accélérer (mais la pulsation est toujours la même), suivant une trajectoire descendante, jusqu'à se cristalliser dans le registre grave, après avoir traversé tous les registres.

La cinquième et dernière section, *Lento, sospeso*, est, à l'instar du début de la pièce, une superposition de vitesses, mais aux harmonies gelées, immobiles : d'abord comme des milliers de gouttelettes formant un brouillard dense, aux sonorités de cloches lointaines ; puis comme un cliquetis à la mécanique détraquée ; et enfin, l'harmonie figée, d'une lumineuse froideur, disparaissant comme happée par le silence. Un soudain geste de colère, bref et inattendu, *pazzo*, conclut la pièce.

J'ai cherché à contrarier l'utilisation d'instruments graves par la pulvérisation des sons dans tous les registres, et plus spécifiquement les aigus ; le piano agit comme une sorte de prolongement vers l'aigu du violoncelle et de la clarinette basse, de sorte que l'on a l'impression qu'il ne s'agit pas d'une pièce pour instruments graves.

Sanh est dédiée amicalement à Armand Angster.

Christophe Bertrand

Henry Fourès, *Soleares*

Textes anonymes de la lyrique andalouse

Traduction, Guy Lévis Mano

Soleares

« *Qué grande* »

Qué grande es la pena mía,
que me he caído en un poso
y no encuentro la salía !

« *Cantar* »

Cantar que sube a la boca
Es una gota de miel
Que del corason rebosa

« *Tu cuerpo* »

Tu cuerpo es una custodia,
toíto yeno e escalones
para subí a la gloria.

« *Yo m'arrime - Voy como* »

Yo m'arrimé a la paré,
me cayó tierra en los ojos.
Por mi mano me segué.

Voy como si fuera preso ;
etrás camina mi sombra,
elante mi pensamiento.

« *Arrimate* »

bamos despasio,
que estes camino
es mu corto
y yo quió jaserlo largo.

bente conmigo,
que no te fartará náá.
para andar encueros bibos.

Arrímate a mi queré,
como las salamanguetas
s'arriman a la paré.

Solitudes

« *Que grande* »

Que grande est ma peine !
Je suis tombé dans un puits
et ne trouve la sortie.

« *Un chant* »

Un chant qui monte aux lèvres,
C'est une goutte de miel
Qui déborde du cœur

« *Ton corps* »

Ton corps est un ciboire
tout empli de marches
pour monter à la gloire.

« *Je m'appuyai - Je vais* »

Je m'appuyai à la muraille,
la terre tomba sur mes yeux.
Avec ma main je m'aveuglai.

Je vais comme un prisonnier ;
derrière moi va mon ombre,
devant ma pensée.

« *Appuie-toi* »

allons lentement,
car ce chemin
est très court,
et je veux le faire long.

viens avec moi,
rien ne te manquera.
pour que tu restes nue.

Appuie-toi à mon amour
comme les salamandres
s'appuient au mur.

Sébastien Béranger, *Des diérèses aux hémistiches* (création)

À l'origine, l'idée d'un son primal...

Son originel, quasi géologique, qui se délite peu à peu, laissant entrevoir ses diverses facettes à travers le prisme du déploiement.

Allongement, gel progressif qui fait apparaître une activité microscopique, qui laisse pressentir au fur et à mesure un travail de la ligne, de la figure, qui met à jour une pulsation primitive, une activité interne.

Signal générateur qui s'allonge et se démembré pour faire place à une fragmentation certaine, à une scission du discours, au morcellement de l'énoncé.

Césures au sein de la phrase, dissolution de la forme, lorsque le silence génère la ponctuation, lorsque la géologie se mue en une cartographie arbitrairement délimitée.

Des diérèses d'un son...

... aux hémistiches de la phrase.

Sébastien Béranger

Philippe Hurel, *Cantus* (création)

À Françoise Kubler et Accroche Note

En hommage à Georges Perec

Utiliser la voix implique souvent l'utilisation d'un texte. Et l'on sait que le compositeur, pour se l'approprier, le maltraite au risque de le rendre incompréhensible. Il reste alors — et ce n'est pas rien — l'influence de sa structure sur la forme musicale. Pour ma part, je n'ai pas souhaité me livrer à un travail de « réorganisation » d'un texte préexistant que je craignais de trop malmener.

Dans cette pièce, *Cantus*, la partie vocale n'a donc pas été écrite à partir d'un texte. Elle est extraite de polyphonies à caractère instrumental, canons rythmiques organisés à partir d'un cantus firmus simple et repérable. La partie vocale est, selon la situation, le cantus firmus lui-même, ou bien l'une des parties en imitation ou en canon extraite de la polyphonie.

J'ai donc écrit le texte a posteriori, en fonction de la ligne mélodique obtenue.

La chanteuse est ici en observatrice. Elle décrit de manière « topologique » les transformations, les dérives de la musique qui est en train de se dérouler. Le texte est une sorte de « mode d'emploi » (écrit après la composition) dont le caractère poétique ne se dégage que lorsqu'il est chanté et que la pièce est réellement jouée.

À titre indicatif, je vous livre ici les premières lignes de chacune des quatre grandes parties constitutives de l'œuvre :

I

Evider la ligne

Accentuer les sons

Préciser le sens

Prononcer le mot : élargissement.

Elaguer la phrase

Révéler les sons

Divulguer le sens

Propager le mot : épanouissement

II

Ne pas bousculer le tracé des lignes encore imprécis

Respecter le fil qui se tend, qui s'étire entre les points

Observer la courbe qui s'ordonne, suivre son dessin (...)

III

Synchroniser les points,

superposer le dessin

Répéter à loisir le motif

Énoncer la clé, le cantus

Verticalisation,

Mutation du profil

IV

Prendre son envol — peu de temps —

Regagner le champ

Tentative d'emprunter une autre direction

Un chemin harmonique

Privé de toute relation

Pour décrire brièvement la forme de l'œuvre, je dirais que la première partie est une juxtaposition de moments instrumentaux énergiques, librement écrits à partir du cantus — éclats, jaillissement, souffles, bruits... — et de courts canons rythmiques durant lesquels le cantus se transforme en un motif neutre, sorte de gamme ascendante ou descendante. La voix commence alors à « observer » et décrire les « opérations musicales ». Durant cette première partie, les canons s'épanouissent quand les parties libres se réduisent peu à peu. Dans la seconde partie, la voix, telle une longue mélodie lointaine, est « harmonisée » par de longs timbres colorés. Cette longue mélodie est interrompue par des moments libres, brillants et virtuoses. Ces inserts volontairement contrastés concourent à donner ainsi la même impression de juxtaposition de moments contraints et libres rencontrée dans la première partie de l'œuvre.

En accélérant, la longue mélodie changera de caractère et deviendra très rythmique et étouffante. La chanteuse, cherchant l'air qui lui manque, dira dans un grand crescendo :

*Puis changer de cap, évider
Elaguer la phrase, ciseler
Ecourter les sons, préciser
Dévoiler le sens, prononcer
Enoncer le mot : respirer*

Ce court extrait renvoie au début de la première partie de la pièce. Tout se passe comme si l'on achevait un véritable cycle de transformations qui se serait retourné sur lui-même.

La troisième partie est constituée de quatre variations mettant en valeur l'aspect homorythmique, avec une forte allusion au choral. Peu à peu, la musique se resserre, se comprime et l'espace donné à la voix se restreint, l'obligeant à décrire le plus rapidement possible les transformations musicales, le débit de la voix et les phrases instrumentales créant ainsi un seul timbre.

Enfin, la dernière section de l'œuvre est un long canon qui se transforme en une « onde sonore » repérable :

*Profil qui se brise comme une vague
et se stabilise enfin dans l'espace fixe de l'accord*

Du début à la fin de ce canon, un objet incongru et récurrent (dont nous ne dévoilerons pas ici la nature), apparaîtra périodiquement, brisant toute tentative de processus linéaire. Cet objet, analysé spectralement, servira de modèle harmonique à chaque nouveau départ du canon. Il viendra ainsi se poser en borne pour l'auditeur — imposant ainsi sa force poétique — et empêchera que la ligne de la voix ne prenne une direction trop prévisible.

*Ligne fine,
engloutie brusquement par l'objet récurrent
Affirmer sa route malgré lui, préciser le dessin (...)*

Philippe Hurel

//////// Les compositeurs

Christophe Bertrand

France (1981)

Lorsqu'on lui demande de définir son travail, Christophe Bertrand avoue volontiers son goût pour une virtuosité qui transmette de l'énergie au public et exige un investissement instrumental et physique total de la part des interprètes. Harmoniquement, il ne renie pas l'attrance toute française pour ce qui « sonne », utilise des harmonies relativement consonantes, mais toujours troublées par l'emploi intense de micro-intervalles et de plus en plus balancées par des agrégats et blocs harmoniques hérités de Ligeti. Des rythmiques brouillées, de nombreuses superpositions métriques, des homorythmies accidentées, ainsi qu'un travail sur la répétition et la différence lui permettent d'éviter les mouvements synchrones, sans que le geste musical et le cheminement dramatique perdent en clarté.

Ancien élève de Laurent Cabasso, Armand Angster et Ivan Fedele au Conservatoire de Strasbourg puis de Philippe Hurel, Tristan Murail, Brian Ferneyhough et Jonathan Harvey à l'Ircam, soutenu depuis ses débuts par Musica, qui lui consacre un concert dès l'an 2000, Christophe Bertrand sera pensionnaire de la Villa Médicis à Rome à partir d'avril 2008.

www.christophebertrand.net / www.esz.it

Henry Fourès

France (1948)

Après des études d'histoire de l'art, Henry Fourès étudie la musique au CNSMD de Paris (écriture, analyse et composition), à l'Université de Berlin (musicologie médiévale) et à l'Académie de Vienne (piano). Membre du Groupe Musical de Recherche (GRM-INA) entre 1975 et 1977, il enseigne ensuite la musicologie médiévale avant d'être nommé Inspecteur général de la musique par le Ministère de la Culture en 1982, fonction qu'il quittera en 1990 pour se consacrer pleinement à ses propres activités artistiques.

Après un passage à la tête du studio de création La Muse en circuit, Henry Fourès développe des liens étroits avec les formations symphoniques et la radio allemandes. Son éclectisme le conduit à collaborer avec des créateurs d'esthétiques et d'horizons très divers (musiciens, acteurs, chorégraphes, plasticiens, réalisateurs) ; et l'amène aussi bien à réaliser des films pour la télévision qu'à composer pour l'image, la danse, la scène et la radio, et à utiliser tous types d'effectifs, des œuvres symphoniques à la musique de chambre, des pièces électroniques et mixtes aux œuvres vocales, en passant par des installations interactives. Depuis 2000, Henry Fourès est directeur du Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon.

www.peermusic-classical.de / www.cnsmd-lyon.fr

Sébastien Béranger

France (1977)

Élève d'Emmanuel Nunes, Michaël Levinas, Luis Naón et Michèle Reverdy au CNSMD de Paris, Sébastien Béranger reçoit une formation en analyse, composition et nouvelles technologies appliquées. Parallèlement, il obtient un DEA en Esthétique et sciences de l'art sur *Le spectre et la réalité acoustique générateurs d'échelles courbes dans la musique du XX^e siècle* et un doctorat de musicologie. Premier lauréat de la Fondation Internationale Lili et Nadia Boulanger en 2001-02, il gagne en 2001 le concours Opera Prima Europa (Italie) et remporte des récompenses et bourses de l'Electro-acoustic Composition Competition Música Viva (Portugal), du ZKM's International Competition for Electroacoustic Music (Allemagne) et de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France). Sébastien Béranger a été programmé par

Musica dans le cadre des Samedis de la jeune création en 2005. En 2007, ses œuvres sont jouées lors des festivals Digital Art Weeks Festival (Zurich) et Seoul International Computer Music Festival, par des interprètes prestigieux tels que l'ensemble Assonance et Christophe Desjardins.

www.sebastien-beranger.com

Philippe Hurel

France (1955)

Compositeur riche en contradictions, Philippe Hurel marie des éléments spectralistes avec une polyphonie d'origine sérielle et des pulsions rythmiques issues du jazz, utilise les systèmes comme stimulants de sa veine exploratoire, et recherche tout à la fois l'objectivité et l'émerveillement poétique. Il se forme à Toulouse puis au CNSMD de Paris (notamment auprès d'Ivo Malec et de Betsy Jolas). Après un passage à l'Ircam, il est pensionnaire de la Villa Medici (1986-88). Titulaire du Siemens-Stiftung-Preis pour ses *Six Miniatures en Trompe-l'œil* (1995), il enseigne à l'Ircam dans le cadre du Coursus d'informatique musicale de 1997 à 2001 puis assure une résidence à l'Arsenal de Metz et à la Philharmonie de Lorraine entre 2000 et 2002. Depuis 1991, il est directeur artistique de l'Ensemble Court-circuit, placé sous la direction musicale de Pierre-André Valade. En 2007-08, l'ensemble new-yorkais Ice lui consacrera trois concerts monographiques à New York, Boston et San Francisco, le New York New Music Ensemble créera *Step* et une nouvelle œuvre pour saxophone et orchestre sera créée à Berlin lors du festival Märzmusik 2008.

www.philippe-hurel.fr / www.editions-lemoine.fr / www.billaudot.com

//////// Les interprètes

Franck Ollu, direction

France

Chef d'orchestre polyvalent et imaginatif à la carrière impressionnante, Franck Ollu est considéré par beaucoup comme un expert en musique contemporaine. Il dirige régulièrement des formations comme l'Ensemble Modern (dont il a été premier cor de 1990 à 2003 et avec lequel il entretient désormais une relation privilégiée et régulière en tant que chef d'orchestre), le Birmingham Contemporary Music Group ou encore le London Sinfonietta. Il est aussi directeur musical de l'ensemble suédois de musique contemporaine KammaensembleN à Stockholm. Il dirige avec talent des orchestres symphoniques (Bayerischer Rundfunk Sinfonieorchester, Orchestre National de Lyon, et prochainement Royal Philharmonic Orchestra et Orquesta Nacional de España). Il a contribué à faire connaître le travail de nombreux compositeurs contemporains dont Peter Eötvös, Emmanuel Nunes, Wolfgang Rihm, Heiner Goebbels et Georges Benjamin. Il dirigera en 2008 la création du nouvel opéra de Pascal Dusapin au Festival d'Aix-en-Provence.

www.franckollu.com

Françoise Kubler, soprano

France

À la suite de sa rencontre avec Cathy Berberian, Françoise Kubler explore de nombreuses facettes du répertoire contemporain, d'Alban Berg, Anton Webern et Arnold Schoenberg à Luciano Berio et Pierre Boulez. Elle devient l'interprète privilégiée de compositeurs comme François-Bernard Mâche, Pascal Dusapin, James Dillon, Philippe Manoury, Georges Aperghis, Marc Monnet ou encore Ivan Fedele. En 1981, elle fonde avec le clarinettiste Armand Angster l'ensemble Accroche Note, avec lequel elle enregistre de nombreux disques monographiques. Collaborant régulièrement avec des chefs prestigieux tels que David Robertson, Pierre Boulez, Peter Eötvös et des ensembles comme ictus, l'Ensemble intercontemporain ou Ars Nova, Françoise Kubler interprète également les pages les plus classiques du répertoire romantique et de la musique française et se produit en tant qu'improvisatrice, notamment avec Irène Schweitzer, avec laquelle elle a fondé en 2002 un duo chant et piano.

Accroche Note

Armand Angster, direction artistique

France

Créé en 1981 autour de Françoise Kubler et Armand Angster, Accroche Note est un groupe de solistes à effectif variable. Des pièces solistes à celles pour ensemble, il aborde aussi bien le répertoire classique que contemporain, les musiques populaires, le jazz et les musiques improvisées. Une politique active de commandes l'amène à collaborer notamment avec Georges Aperghis, James Dillon, Pascal Dusapin, Franco Donatoni, Philippe Manoury, Marc Monnet et Gérard Pesson. Cet attachement à la création fait partie des exigences premières de l'ensemble, invité dans les plus importantes manifestations internationales. À la recherche d'expériences nouvelles, Accroche Note s'illustre dans différents domaines artistiques dont le théâtre et la danse contemporaine. Pendant la saison 2006-07, des actions pédagogiques ont eu lieu avec le Conservatoire de Strasbourg et la classe de composition d'Ivan Fedele. À la vaste discographie de l'ensemble s'ajoutent en 2007 quatre enregistrements : François-Bernard Mâche, Philippe Manoury, Gérard Pesson/Jonathan Harvey/Francisco Guerrero/Brice Pauset, et un récital du trio de clarinettes Armand Angster/Sylvain Kassap/Jean-Marc Foltz.

Soprano, **Françoise Kubler**

Flûte, **Mario Caroli**

Clarinete, **Armand Angster**

Violon, **Marie-Pierre Vendôme**

Violoncelle, **Christophe Beau**

Piano, **Michèle Renoul**

Percussion, **Emmanuel Séjourné**

Accroche Note est un ensemble conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication-Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace, et soutenu par la Ville de Strasbourg, la Région Alsace, la SPEDIDAM et la SACEM.

www.accrochenote.com

//////// Prochaines manifestations

N°26 - jeudi 11 octobre - 20h - Le Maillon-Wacken

Quand la ville danse

Les Arpenteurs

Spectacle chorégraphique de Michèle Noiret

N°27 - vendredi 12 octobre - 18h - Palais du Rhin

Focus Bernhard Lang

Sylvie Lacroix, flûte/**Michael Moser**, violoncelle/**Krassimir Sterev**, accordéon

Lang

MUSICA²⁰⁰⁷

LES PARTENAIRES

MUSICA EST SUBVENTIONNÉ PAR :



- Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Direction du Développement des Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



- La Ville de Strasbourg



- La Région Alsace



- Le Conseil Général du Bas-Rhin

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE :

- La Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique (SACEM)
- La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
- Le Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, et l'Union Européenne dans le cadre de son programme Culture 2000, action 2
- FCM, le Fonds pour la Création Musicale
- ARTE
- La Fondation Gulbenkian
- La Fondation Camoens
- Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

AVEC LA PARTICIPATION DES PARTENAIRES CULTURELS :

- Le Maillon, théâtre de Strasbourg
- Pôle Sud, Scène conventionnée pour la Danse et la Musique
- L'Opéra national du Rhin
- Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)
- Artefact / La Laiterie et Les Nuits Électroniques de l'Ososphère
- Le Conservatoire de Strasbourg
- L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

LES PARTENAIRES MÉDIAS :

- Les Dernières Nouvelles d'Alsace
- France Musique
- Télérama
- Polystyrène

AVEC LE CONCOURS DE :

- AMB Communication
- Brasserie Flo
- Pianos Lepthien
- L'Agence culturelle d'Alsace
- Parcus
- Chez Yvonne
- Les services de la Ville de Strasbourg